

HISTORIQUE

DU

1^{er} RÉGIMENT D'ARTILLERIE COLONIALE

RETRAITE DE BELGIQUE - BATAILLE DE LA MARNE

Les 8 et 9 août 1914 le 1^{er} régiment d'artillerie coloniale quittait Lorient par voie ferrée pour gagner Révigny où il débarquait dans la journée du 11.

Les opérations de mobilisation qui avaient précédé son départ s'étaient effectuées point par point suivant les prévisions et dans un ordre parfait.

Le régiment comprenait neuf batteries montées, armées de 75, réparties en trois groupes

Son état major était ainsi constitué :

Barbier, colonel ; Husson, lieutenant-colonel ; Legendre, capitaine ; Damois, Samsoen, Laibe, lieutenants ; Antin, Souslieutenant.

Premier groupe : Commandant Pol

1^{ère} batterie : Capitaine Epiard.

2^{ème} batterie : Capitaine Jacquin

21^{ème} batterie : Capitaine Michaud

Deuxième groupe : Commandant Noël

3^{ème} batterie : Capitaine Desnoès

4^{ème} batterie : Capitaine Chrétien

22^{ème} batterie : Capitaine Rateau

Troisième groupe : Commandant Lotte

5^{ème} batterie : Capitaine Morin

6^{ème} batterie : Capitaine Fournier

23^{ème} batterie : Capitaine Hervé

Plus tard, ces batteries changeront de numéros et les trois groupes seront constitués ainsi qu'il suit :

1^{er} groupe : 1^{ère}, 2^{ème} et 3^{ème} batteries.

2^{ème} groupe : 4^{ème}, 5^{ème} et 6^{ème} batteries.

3^{ème} groupe : 7^{ème}, 8^{ème} et 9^{ème} batteries.

Afin d'éviter toute erreur, nous désignerons désormais les groupes et les batteries par le nom des officiers qui les commandaient.

Dès le 12 août, le 1^{er} corps d'armée colonial, dont le régiment faisait partie, se dirigeait vers la frontière nord-est et venait se concentrer sur la rive droite de la Meuse, à l'est de Stenay. Le 1^{er} régiment cantonnait à Brouennes.

Le 22 août, le corps d'armée franchissait la frontière belge, se dirigeant vers Neufchâteau.

Et immédiatement, c'est le heurt brutal des armées allemandes et françaises. A 15 heures, le régiment recevait à Jamoignes le baptême du feu. Jusqu'à 20 heures, il appuie l'infanterie qui essaye, mais en vain, de dégager la 3^{ème} division écrasée littéralement par des forces ennemies très supérieures en nombre. Et lorsque la nuit est tombée, lorsque ses objectifs sont invisibles, le régiment va bivouaquer à 2 kilomètres à l'ouest de Jamoignes.

Dès le lever du soleil, il reprenait la lutte à Valansart, petit village à 2 kilomètres au sud-est du précédent. Ce fut la première fois qu'il fit connaissance avec l'artillerie lourde allemande. Dans ces deux journées, le régiment avait subi de lourdes pertes en personnel et en chevaux.

Vers 16 heures venait l'ordre de battre en retraite. Dès lors, c'est le recul jusqu'à la Marne, coupé d'arrêts pour protéger la retraite : chaque fois que l'ennemi le talonne, le corps d'armée fait tête, coups de boutoir dangereux pour les deux adversaires ; mais la vague allemande qui déferle sur la France, brisée par de multiples et sanglants combats, viendra mourir sur les bords de la Marne.

C'est d'abord le combat de Saint-Walfroy (25 août), où la batterie Chrétien, prise sous le feu d'une artillerie de gros calibre est presque sacrifiée pour assurer l'écoulement de nos troupes.

Puis après avoir franchi la Meuse à Marlincourt (nuit du 25 au 26 août), c'est la lutte farouche dans la forêt de Jaulnay (26, 27 et 28 août). La 2^{ème} division rejette les Allemands sur la rive gauche de la Meuse, puis, profitant du désarroi de l'ennemi, elle recueille et évacue ses blessés vers l'arrière.

Les 29 et 30 août, la division continue sa retraite. Le 31, elle fait un retour offensif (combat de Châtillon-sur-Bar, au nord du défilé de la Croix-aux-Bois).

Et le 3 septembre, nos troupes, après une marche de nuit des plus pénibles, venaient de s'arrêter à Bussy-le-Château et à Saint-Rémy-sous-Bussy, lorsque les Allemands sont signalés. Tandis que le gros de nos troupes s'écoule par Vanault-le-Châtel et Bassuet sur Vitry-en-Perthois, le groupe Pol, prenant position sur les cotes 178 et 185, arrête net par ses feux la poursuite allemande.

Jusqu'à la nuit, il interdit aux ennemis l'accès de Saint-Rémy. A ce moment, le lieutenant-colonel Husson prend le commandement du régiment avec, comme adjoint, le commandant Amman venant du 3^{ème} régiment d'artillerie coloniale.

Le 5 septembre, le 1^{er} régiment fait encore face en arrière à Vitry-en-Perthois puis, traversant la Marne et le canal, s'arrête définitivement à Saint-Rémy-en-Bouzemont.

La bataille de la Marne allait s'engager. Dès le lendemain, l'infanterie ennemie, qui avait réussi à traverser le ruisseau d'Orcante et le canal en se servant de péniches coulées par nos troupes, mais incomplètement détruites, tentait, mais en vain, de refouler la division en agissant par masses profondes.

Ce fut un joli massacre : nos 75 y firent merveille et les cadavres allemands s'entassèrent dans les plaines de Matignicourt, Goncourt, Frignicourt et du Mont-Moret qu'ils engraisèrent pour longtemps.

Les groupes Pol, Noël et Hervé¹ s'y couvrirent de gloire et les marsouins comprirent, une fois de plus, qu'ils pouvaient sans crainte compter sur leurs camarades, les Bigors.

¹ Le capitaine Hervé avait pris momentanément le commandement du 3^{ème} groupe, le commandant R. Lotte, blessé le 23 août à Jamoigne, ayant été évacué.

Les journées suivantes ne firent que confirmer notre succès et, le 11 septembre, les Allemands refoulés, étaient à leur tour obligés de battre en retraite.

Les troupes françaises entreprirent immédiatement la poursuite. Passant par Ecrienne, Vanault-le-Châtel, Noirlieu et Gizaucourt, elles talonnent l'ennemi. Le 13 septembre, à la tombée du jour, la batterie Jacquin, appelée d'urgence, accourt jusqu'à Valmy et, s'installant au pied même de la statue de Dumouriez, accélère par ses tirs le recul précipité des Allemands.

Cependant, ces derniers préparaient depuis plusieurs jours des lignes de tranchées le long de la Tourbe et s'installaient fortement sur une ligne de hauteurs au nord de Ville-sur-Tourbe, Virginy et Massiges.

Le 15 septembre, la 2^{ème} division, vaillamment soutenue par le groupe Lotte, essaye, mais sans succès, de s'installer au nord de Virginy.

Du 16 au 25, la lutte se fixe ; en vain, les Allemands tentent le 26 un retour offensif ; en vain, leurs masses se précipitent à l'assaut de Minaucourt. L'attaque est rompue par les tirs de notre artillerie, puis refoulée par les contre-attaques. De nombreux prisonniers et un drapeau tombent entre nos mains.

Désormais, Français et Allemands épuisés par les combats sanglants qu'ils livrent depuis plus d'un mois vont s'arrêter, fortifier les positions qu'ils occupent, s'installer pour hiverner et réorganiser leurs troupes.

Le besoin s'en fait d'ailleurs cruellement sentir. Les pertes du 1^{er} régiment étaient particulièrement lourdes.

Pertes subies du 22 Août au 30 Septembre 1914

Officiers : 3 tués, 10 blessés

Sous-officiers et canonniers : 23 tués ; 174 blessés, 28 disparus.

COMBATS DE BEAUSÉJOUR & DU FORTIN. AFFAIRES DE MAISONS DE CHAMPAGNE.

Dès le début de l'hiver de 1914, les Allemands inaugurèrent la guerre de tranchée ; " Ils remuent beaucoup de terre ", disait un de nos plus braves généraux, qui devait être tué quelques jours après en visitant nos premières lignes. Bientôt nos troupes durent suivre leur exemple et, dès lors, commença une lutte sans précédent dans l'histoire.

Le 1^{er} régiment d'artillerie coloniale occupe des emplacements échelonnés le long de la Tourbe et au sud de la ferme de Beauséjour. C'est une région de larges ondulations, où les mouvements de terrain les plus élevés sont cotés entre 180 et 190 mètres ; quelques collines aux pentes plus rapides ont un commandement assez étendu, ce sont les buttes. Des bois de pins, dont les lisières affectent des formes presque géométriques, couvrent la plupart des hauteurs ; les routes nationales et départementales, que leur bordure d'arbres permet de distinguer au loin, coupent droit le terrain : tout ce paysage a un aspect simple et linéaire. La vue s'y étend à de grandes distances. Les villages sont rares et bâtis presque tous au bord des petites rivières, la Suipe, l'Ain, la Tourbe, dont les vallées marquent, entre les massifs boisés, de légères dépressions.

Le lieutenant-colonel Husson, blessé grièvement lors de l'affaire du 26 septembre, a dû être évacué et c'est le lieutenant-colonel Landais qui a pris sa succession ; ce dernier sera remplacé, le 18 février, par le lieutenant-colonel Collin.

Jusqu'au 20 septembre, le front reste relativement calme ; les adversaires organisent leurs positions. Puis, les coups de main se succèdent; c'est d'abord la 2^{ème} division qui attaque les organisations ennemies de la croupe située entre le ruisseau de Marson et celui de l'Étang.

Appuyés par les batteries des 1^{er} et 3^{ème} régiments d'artillerie coloniale, les 22^{ème} et 7^{ème} régiments d'infanterie coloniale occupent d'un seul bond les tranchées du Calvaire et le bois de Beauséjour.

A la suite de ce succès, le général commandant l'artillerie du 1^{er} corps colonial transmet aux troupes, la note suivante :

22 décembre 1914,

"Je vous prie de vouloir bien témoigner ma plus vive satisfaction aux officiers et canonniers de l'artillerie du corps d'armée colonial qui ont pris part à l'attaque du dimanche 20 décembre. Cette attaque a pu réussir grâce à la précision et à la vigueur de l'action des batteries du commandant Peltier, sur le point d'attaque qu'elles ont fait évacuer et où elles ont paralysé les contre-attaques et grâce à la vigilance et à la vivacité du tir des contrebatteries du commandant Pol, du colonel Lenfant et du commandant Amman qui ont détourné sur elles l'artillerie de campagne ennemie, l'ont réduite au silence et ont préservé ainsi contre ses coups notre infanterie pendant et après l'attaque ".

Le 28 décembre, une nouvelle attaque dirigée sur la cote 191, par les 8^{ème} et 33^{ème} régiments d'infanterie, ne réussit qu'en partie. Le temps extrêmement mauvais, vent violent, la pluie, le brouillard empêchent nos troupes de progresser au delà de la Verrue, d'où une contre-attaque les déloge.

Le 30 décembre, tandis qu'une partie de notre artillerie soutient une attaque de la 33^{ème} division (XVII^{ème} C.A.) à notre gauche, le groupe Pol prépare un coup de main de notre infanterie contre la tranchée D (la seule qui n'avait pu être enlevée le 20). A 17 heures, nos marsouins atteignent sans difficulté le but convoité.

Le 2 janvier, nouveau coup de main heureux de notre infanterie sur la tranchée située entre le Bois en Table et le Bois Oblique. Là encore, le groupe Pol se fait remarquer malgré une violente réplique de l'artillerie ennemie.

De leur côté, les batteries Hervé et Fournier, du groupe Lotte, par une intervention rapide sur la région de l'Oreille, arrêtaient net une attaque allemande imminente. Malheureusement, la pénurie de munitions oblige nos artilleurs à restreindre leurs tirs, tandis que les Allemands bombardent journellement nos positions et les quelques abris que nos troupes ont pu trouver dans Virginy et dans Minaucourt.

Le 3 février, les Allemands attaquent à leur tour ; favorisés par le terrain, ils réussissent à pénétrer dans nos organisations entre le Cratère et le Bois Noton. Quelques jours après, notre infanterie se retire sur la rive droite de la Tourbe.

Cependant, de durs combats, qui dureront jusqu'au 25 avril, sont livrés presque quotidiennement pour la possession du fortin de Beauséjour, à la gauche du secteur tenu par la 2^{ème} division coloniale, et les batteries de régiment prennent part à tous ces combats.

Pour la première fois, le 23 février, le 22^{ème} régiment d'infanterie coloniale réussit à occuper le fortin en entier. Les Allemands en reprennent une partie les jours suivants et la position n'est définitivement enlevée par le 3^{ème} régiment d'infanterie coloniale que le 27 février, après une minutieuse préparation d'artillerie. Le fortin de Beauséjour nous reste acquis malgré deux contre-attaques ennemies, les 8 et 24 avril, contre-attaques qui échouent complètement.

Tels sont les faits saillants de cette dure et pénible période, pendant laquelle les batteries du 1^{er} régiment d'artillerie coloniale ont dû, jour et nuit, effectuer des tirs de préparation, de barrage, de harcèlement, ne disposant que d'installations rudimentaires, par une température des plus rigoureuses, ayant en outre à assurer des ravitaillements délicats et des liaisons que le manque de matériel rendait aussi pénibles que difficiles à réaliser.

Le 12 avril, par ordre général N° 2, le colonel Dauvé, commandant l'artillerie du corps colonial, adressait ses félicitations aux groupes Villain et Mouchet de l'A.C., au groupe Pol, de l'A.D. 2, aux batteries Dourver et Barbier, de l'A.L. qui, le 9 avril, sous la direction du lieutenant-colonel Colin, commandant l'artillerie du secteur et les ordres directs du lieutenant-colonel Peltier, commandant l'A.C. et du chef d'escadron Jacquet, commandant l'A.L., ont puissamment contribué par leurs tirs à la reprise du fortin, en bouleversant les travaux de l'ennemi et en appuyant vigoureusement l'attaque de l'infanterie.

Le 22 avril 1915, le général commandant le 1^{er} corps d'armée adressait ses félicitations au capitaine Michaud, à l'aspirant Mouchet, et à tout le personnel d'une section portée en avant à faible distance de nos premières lignes pour détruire une pièce ennemie.

BATAILLE DE LA MAIN DE MASSIGES

Dans les premiers jours de juin, le 1^{er} régiment d'artillerie coloniale avait été envoyé dans les environs d'Amiens en vue de participer à une offensive qui devait avoir lieu au nord de Doullens ; mais, le 14 juillet, il recevait l'ordre d'embarquer à Longueau et, le 18 août, nous le retrouvons occupant sensiblement les mêmes positions qu'au printemps précédent, au sud de la Tourbe. Il s'agit d'organiser une attaque formidable contre la Main-de-Massiges et immédiatement tous se mettent au travail.

Le 25 septembre, après une préparation d'artillerie qui a duré trois jours, nos braves marsouins se portent à l'assaut et avancent rapidement. Ils gravissent, baïonnette au canon, les pentes escarpées de la Main-de-Massiges et bientôt leurs éléments avancés couronnent les crêtes de l'Index et du Médius.

Le groupe Jacquin, chargé d'accompagner les troupes d'assaut et de les soutenir, essaye, mais en vain, de gagner le ravin de l'Annulaire ; dès que la reconnaissance qui précède les batteries débouche à l'est du pont de Massiges, elle est littéralement fauchée par deux mitrailleuses allemandes qui subsistent encore dans un abri bétonné du Cratère. Tous les chevaux sont tués ; deux officiers sur trois (capitaine Auriol, lieutenant Courap) sont blessés ; le personnel de reconnaissance est anéanti.

La batterie Auriol qui suit, décimée par les balles allemandes, est arrêtée net. Le lieutenant Vaissié qui la commande est blessé grièvement.

Et le chef d'escadron, la rage au coeur, reçoit l'ordre de se replier ; retour pénible que des pertes cruelles viennent encore attrister. Cependant, le matériel des batteries est ramené au complet.

Ce n'est que le surlendemain que les mitrailleuses allemandes furent mises hors de combat par des grenadiers du 22^{ème} colonial.

Notre artillerie peut alors avancer. Le 28 septembre, la batterie Verrier s'installe sur les pentes du Médius et le capitaine, observant en personne, en haut du col des Abeilles, fait payer cher aux Allemands les pertes qu'ils nous ont infligées les jours précédents. Les autres batteries du même groupe avancent au nord de la crête de 180.

Puis, le groupe Pol vient occuper des positions à l'est du Bois du ravin de l'Étang.

De ces nouvelles positions, très exposées et très contrebattues, les batteries appuient la nouvelle attaque qui a lieu le 6 octobre et aboutit à une occupation momentanée du bois de la Chenille. Le tir d'enfilade des batteries ennemies dans la région de la Justice et de Cernay oblige nos troupes à se retirer. A partir de ce moment, la réaction de l'ennemi devient de plus en plus violente, marquée par des bombardements intenses d'obus de tous calibres, par obus à gaz, notamment dans les journées du 28 au 30 octobre ; des combats locaux ont lieu les 26, 27 et 30. Enfin, le 3 novembre, les Allemands lancent sur le Mont-Têtu une forte attaque avec jet

de liquides enflammés et nappes de gaz. Ils s'emparent du Mont-Têtu qui est presque entièrement repris par une contre-attaque, le lendemain matin. Les Allemands attaquent de nouveau et, après plusieurs journées de combat, ils réussissent à garder la tranchée près du sommet ; nous gardons celle immédiatement au sud et la situation restera sans changement jusqu'à la relève du régiment, le 23 novembre.

C'est au cours de cette période (attaque du bois Chausson), que le chef d'escadron Pol trouve une mort glorieuse. Quelques jours auparavant, comme s'il avait eu l'intuition du sort qui lui était réservé, ce brave parmi les braves avait laissé échapper ces mots : " Cette guerre sera longue et nous y resterons tous " !

Aussi instruit que loyal, aussi ferme que consciencieux, ce soldat modèle ne laissait que des regrets ; sa mémoire restera gravée dans le coeur de tous ceux qui l'ont connu.

Pertes subies du 1^{er} octobre 1914 au 7 novembre 1915.

Officiers : 8 tués, 9 blessés.

Sous-officiers et canonniers : 63 tués, 176 blessés.

Ordre de bataille au 25 septembre 1915

Lt-colonel Bérout, commandant l'artillerie de la division.

Commandant Amman, chef de corps du 1^{er} R.A.C. par intérim.

Premier groupe : Commandant Pol

1^{ère} batterie : Capitaine Vieu

2^{ème} batterie : Capitaine Bourély

21^{ème} batterie : Capitaine Michaud

Deuxième groupe : Commandant Jacquin

3^{ème} batterie : Capitaine Duvivier

4^{ème} batterie : Capitaine Verrier

22^{ème} batterie : Capitaine Auriol

Troisième groupe : Commandant Lotte

5^{ème} batterie : Capitaine Noir

6^{ème} batterie : Capitaine Fournier

23^{ème} batterie : Capitaine Hervé

AFFAIRES DE LA SOMME

Au début de 1916, 1^{er} régiment d'artillerie coloniale prend part à des manoeuvres dans les environs de Crèvecœur, sous la direction des généraux Foch et Pétain et, le 28 janvier, les trois groupes cantonnent auprès de Boves (Somme), lorsqu'ils sont alertés au milieu de la nuit. Les Allemands venaient d'attaquer à l'ouest de Péronne, enlevant Frise et avançant jusqu'à 2 kilomètres de Cappy.

Dans la journée du 29 janvier, les batteries du 1^{er} régiment prennent position dans la région Cappy - Chuignolles, ouvrent le feu le soir même et prennent part aux combats qui durent

jusqu'au 20 février, nous permettant de reprendre les bois de la Vache et du Signal (sud de Frise).

Le 16 mars 1916, le général commandant le 1^{er} corps colonial citait à l'ordre du corps d'armée :

Le 1^{er} groupe de l'artillerie de la 2^{ème} division coloniale.

" Pendant les journées du 30 janvier au 14 février 1916, sous un feu violent de l'artillerie ennemie, n'a cessé de conserver une tenue parfaite et d'exécuter, avec calme et précision, les ordres de ses chefs.

A soutenu sans défaillance, sous le commandement du chef d'escadron Cauquil, un rôle très important et a rempli brillamment sa mission d'appui de l'infanterie ".

La 5^{ème} batterie du 1^{er} régiment d'artillerie coloniale

" Sous le commandement énergique et l'habile direction de son chef, le capitaine Noir, malgré le feu violent de l'ennemi, cette batterie a exécuté, avec plein succès, des tirs très efficaces et précis sur les organisations ennemies situées à proximité immédiate de nos lignes pendant les attaques de février 1916 ".

A ce moment, l'état-major du 1^{er} régiment d'artillerie coloniale est ainsi réparti :

**Colonel Franceries, commandant l'artillerie de la division.
Chef d'escadron Lotte commandant le 1^{er} régiment**

Premier groupe : Commandant Cauquil

1^{ère} batterie : Capitaine Vieu

2^{ème} batterie : Capitaine Duvivier

21^{ème} batterie : Capitaine Michaud

Deuxième groupe : Commandant Jacquin

3^{ème} batterie : Capitaine Bour

4^{ème} batterie : Capitaine Verrier

22^{ème} batterie : Capitaine Passement

Troisième groupe : Capitaine Hervé

5^{ème} batterie : Capitaine Noir

6^{ème} batterie : Capitaine Fournier

23^{ème} batterie : Capitaine Auger

Jusqu'au mois de juin le régiment reste en secteur, participant à tous les coup de main de la 2^{ème} division coloniale, repoussant les attaques allemandes, sans cesse alerté, toujours vigilant.

Mais alors, les trois groupes se concentrent à l'est de Cappy, en vue de l'attaque qui va avoir lieu le 1^{er} juillet, après une préparation formidable qui dure huit jours pleins (23 au 30 juin).

Le terrain sur lequel allait s'engager la bataille s'étend sur la rive gauche et au sud de la Somme, à l'ouest de Péronne. Là, commence le plateau de Santerre, qui s'étend par Chaulnes et Roye jusqu'aux collines de Lassigny. D'abord très accidenté, il devient plaine unie à partir de la route de Péronne à Amiens. Dans la partie voisine du fleuve, le pays, comme celui de la rive droite, est semé de croupes et de renflements portant de petits plateaux ayant un village au centre ou sur le bord : Dompierre, Becquincourt et Bussus qui forment une seule agglomération ; Herbécourt, Assevillers, Estrées où prend naissance un vallon sec aboutissant à la Somme, à Bray.

Dans ce val, se suivent des villages dont le premier est Fay. Au delà, au sud, c'est la plaine peuplée d'une foule de villages. A l'est, le plateau toujours succession de croupes, est

entouré de trois côtés par la Somme décrivant depuis Voyennes, entre Nesle et Ham, une grande boucle dont Assevillers, Flaucourt et Barleux, noeuds de chemins, occupent le centre. Le dernier village, Biaches, fait face à Péronne. Entre Flaucourt et cette ville, il y a 5 kilomètres seulement. Un plateau porté sur des pentes assez raides, d'une altitude de 98 mètres (50 mètres au-dessus de la Somme), sépare Flaucourt de Péronne.

En trois jours (1^{er}, 2, 3 juillet), grâce à la précision des tirs, grâce à la rapidité avec laquelle les batteries se sont portées en avant dès la première journée, assurant immédiatement leurs liaisons avec l'infanterie, toutes les positions allemandes sont enlevées sur une profondeur de 7 kilomètres jusqu'à Biaches et la Maisonnette où notre infanterie se heurte à de nouvelles organisations ennemies.

Au cours de cette attaque, les canonniers Soupé et Jegat, de l'état-major du groupe Jacquin, se font tout particulièrement remarquer par leur bravoure et leur décision :

" Détachés au bataillon Prud'homme comme signaleurs et agents de liaison, ils partent avec la première vague d'assaut. Le feu d'une mitrailleuse située dans la tranchée Kreutzky arrêtant nos marsouins, Soupé saute résolument dans la tranchée, revolver au poing, entraînant la vague d'assaut. Devant son attitude résolue, les occupants jettent bas les armes et sont alors cueillis par les marsouins. "

Du 4 juillet au 23 août, date à laquelle les batteries sont relevées, ces dernières prennent part à toutes les attaques et contre-attaques qui vont avoir lieu dans cette région :

- 1) Le 9 juillet, attaque sur Biaches - la Maisonnette - Barleux, menée par la 16^{ème} division qui a relevé la 2^{ème} division le 4 juillet. La partie ouest de Biaches, la Maisonnette et la tranchée des Marsouins sont enlevées ; Barleux reste aux mains de l'ennemi;
- 2) Le 15 juillet, contre-attaque ennemie sans résultat après un intense bombardement par obus de tous calibres;
- 3) Le 20 juillet, attaque entre la Maisonnette et Barleux ; nos troupes réussissent à prendre pied dans Barleux. Elles sont obligées de l'évacuer dans la soirée;
- 4) Le 12 août, attaque sur Biaches, le Bois-Blaise, menée par le 4^{ème} régiment d'infanterie coloniale et presque immédiatement arrêtée par la violence du tir de l'ennemi.

Mais en dehors des actions ci-dessus, il y a peu de journées où il ne se soit produit de vigoureuses actions d'artillerie : tirs de barrage à déclencher et concentrations de feux ennemis à subir, notamment pendant les journées du 3 au 8 août, où les batteries ont été soumises à un bombardement ininterrompu par obus de tous calibres.

Le saillant formé par notre ligne, dès le 5 juillet, permettait aux batteries ennemies de nous atteindre avec des feux de front, d'écharpe et de revers. Les pertes ont été énormes.

Pendant la préparation d'attaque, le 28 juin, le capitaine Noir était tué dans son observatoire en première ligne. Puis, le 3 août, c'est le brave commandant Hervé qui tombe en reconnaissant les nouvelles positions que son groupe devait occuper.

Et plus tard, les pertes s'accumulent : sept autres officiers, les capitaines Duivivier, Passement, Verrier, Bour, les lieutenants Bonnet, Dubois, Baron, paient de leur vie les succès de nos troupes.

Le groupe Jacquin perd dix officiers, dont 5 tués, sur les 12 qui sont aux batteries de tir.

Le commandant Cauquil, lui aussi est blessé.

En résumé, le 1^{er} régiment d'artillerie coloniale a 25 officiers, dont ses trois commandants de groupe et 300 hommes de troupe mis hors de combat.

Malgré ces pertes, malgré l'extrême fatigue causée par le manque de sommeil, les bombardements à obus à gaz, les difficultés de ravitaillement (certaines batteries ont changé

sept fois de position), le régiment n'a cessé de remplir, avec un dévouement soutenu et une énergie constante, ses importantes missions.

Pertes subies du 30 Janvier au 31 Août 1916.

Officiers : 10 tués, 17 blessés.

Sous-officiers et canonniers : 69 tués, 241 blessés, 1 disparu.

AFFAIRES DE L' AISNE

L'hiver de 1916 – 1917 trouve le régiment en secteur dans la région du bois des Loges, au nord-est de Montdidier.

De décembre à mars, tout le monde travaille à la préparation d'une offensive qui doit avoir lieu au début du printemps : construction de batteries, aménagement de voies d'accès, installation de voies ferrées, constitution d'approvisionnements considérables en munitions et en matériel, tout est prévu.

La neige, la pluie, une température excessivement basse, rien n'arrête nos troupes qui ont hâte d'en finir avec les Allemands et font preuve d'une activité fébrile.

De temps à autre les travaux sont suspendus, soit pour répondre à un coup de main de l'ennemi, soit au contraire, pour faire irruption dans ses lignes et lui enlever quelques prisonniers qui nous renseignent sur son compte ; mais dès que l'alerte a cessé, marsouins et bigors se remettent au travail.

Cependant, les Allemands préparaient leur repli. Vers le 10 mars, l'attention de nos chefs était mise en éveil par des signes précurseurs : explosions de mines éloignées des premières lignes, enlèvements de voies ferrées, excavations produites aux carrefours de certaines routes. Enfin, du 15 au 17 mars, nos reconnaissances prennent pied dans les organisations ennemies et, dès le lendemain, la poursuite commence.

Le régiment appuie la 6^{ème} brigade coloniale qui marche, 22^{ème} régiment en tête. Le contact est repris à l'est de Frétoy-le-Château et, le 21 mars, la 7^{ème} brigade qui a traversé Flavvy-le-Martel, se bat dans Jussy.

Mais nos batteries qui les ont suivis, pas à pas, sont rappelées et, le 22 mars, elles prennent la route de Soissons.

A la fin de mars, l'ordre de bataille du régiment est le suivant :

Lt-colonel Mouchet, chef de corps.

Premier groupe : Commandant Auger

1^{ère} batterie : Capitaine Gavaud

2^{ème} batterie : Capitaine **Bouet**

3^{ème} batterie : Capitaine Quérillac

Deuxième groupe : Commandant Jacquin

4^{ème} batterie : Capitaine Sicre

5^{ème} batterie : Capitaine Diarribes

6^{ème} batterie : Capitaine Geney

Troisième groupe : Commandant Legendre

7^{ème} batterie : Capitaine Gaud

8^{ème} batterie : Capitaine Briaudet

9^{ème} batterie : Capitaine Guerber

Au commencement d'avril, le régiment arrivait au sud de Soissons et cantonnait dans la région de Saconnin - Breuil.

Dans les nuits du 7 et 8 avril, les trois groupes viennent prendre position entre Neuville-sous-Margival et la ferme de Montgarni.

Dès le lendemain, la préparation d'attaque commence. Il s'agit d'enlever les lignes allemandes qui s'étendent du mont des Singes au moulin de Laffaux en passant par la ferme Moisy.

Le 16 avril, à 9 h 30, la 2^{ème} division coloniale se lance à l'assaut des falaises et des creutes.

Les falaises, c'est bien ainsi qu'il faut dénommer ces coteaux de la rive nord de l'Aisne dans lesquels l'ennemi était incrusté depuis plus de deux ans et qu'ils avait aménagés, organisés, truqués savamment pour leur défense.

Les creutes, dans le parler du pays de l'Aisne, ce sont ces grottes, quelques-unes très antiques et légendaires, les grottes naturelles ou artificielles dont abondent les pentes crayeuses des collines au nord de Soissons. Avec un sol aussi favorable, que d'abris de bombardement profonds, solides et sourds même aux bruits du dehors, les terrassiers avaient pu multiplier, dans ce secteur.

Aussi, nos troupes n'avancent que péniblement et leurs pertes sont lourdes. L'artillerie ennemie, qui garnit la forêt de Pinon, bien renseignée par de puissantes escadrilles d'avions, bombarde violemment nos positions. Tour à tour, le 29 avril, la batterie Gavaud voit ses quatre pièces détruites. Le 30 avril, trois autres pièces de la batterie Bouet subissent le même sort.

Il faut reconstituer les groupes et l'attaque ne peut reprendre que le 5 mai. Déclenchée à 4 h. 45, elle bondit jusqu'à la ligne de crêtes qui s'étend du château de la Motte au mont des Singes et donne des vues sur le fond du ravin d'Ailleval ; mais notre gauche ne réussit pas à s'y maintenir et, jusqu'au 13 mai, notre infanterie, couverte par les feux croisés de son artillerie, organise le secteur, retourne les tranchées enlevées aux Allemands et se terre, prête à repartir à l'attaque.

Le 14 mai, c'est le groupe de Lisle qui paye à son tour une lourde rançon ; les batteries Briaudet et Guerber, prises sous le feu de l'ennemi, ont leurs huit pièces mises hors de service. Et le lendemain, dès 4 h. 15, les Allemands prononcent une contre-attaque violente du mont des Singes au moulin de Laffaux. Vains efforts ; à peine ont-ils pu enlever quelques éléments de tranchée et déjà nos troupes, admirablement appuyées par l'artillerie, ont réagi vigoureusement. A 11 h. 30, notre ligne est entièrement rétablie.

Le 25 mai, le régiment, relevé, embarquait en chemin de fer à Longpont et Villers-Cotterêts, se dirigeant vers l'Alsace.

Le 14 juin, après quelques jours de repos au nord de Vesoul, les trois groupes rentraient en secteur au sud de Mulhouse, entre Vieux-Thann et Dannemarie.

Pendant un mois il reste en position sans qu'il se produise aucun fait, saillant.

Cependant, le 10 juillet 1917, le 1^{er} régiment d'artillerie coloniale était cité à l'ordre du corps d'armée dans les termes suivants :

« Après avoir pris une part des plus brillantes à la conquête du fortin de Beauséjour et de la Main-de-Massiges, en 1915, s'est particulièrement distingué au mois de juillet 1916 en assurant d'une façon magistrale, grâce à un labeur incessant de jour et de nuit et au prix de lourds sacrifices, la préparation et l'exécution des

attaques au nord de la Somme. Il a ainsi permis à l'infanterie d'enlever sans pertes sensibles, sur une profondeur de six kilomètres, deux positions allemandes puissamment organisées, de faire plusieurs milliers de prisonniers et de capturer plus de trente canons.

En dernier lieu, sur l'Aisne, ses batteries, toujours animées de la même ardeur et du même esprit de sacrifice, ont contribué puissamment à l'enlèvement d'une position exceptionnellement forte et énergiquement défendue.

AFFAIRES DU CHEMIN DES DAMES

Le 27 juillet, la 2^{ème} division relevait au Chemin des Dames (plateaux des Casemates et de Californie) la 18^{ème} division qui subissait des attaques violentes depuis quelques jours.

Le petit plateau de Californie faisant saillant vers le nord, au-dessus de la forêt de Vauclerc, masque, au nord de Craonne, l'extrémité de la longue et large crête à laquelle la bourgade de Craonne a donné son nom. Les pentes est de la Californie s'abaissent vers Chevreux et la plaine. A l'ouest, une sorte de courtine rejoint un autre plateau, en saillant lui aussi vers le nord le plateau des Casemates. Deux mois de bombardements et de combats presque incessants ont donné au terrain de cette haute région disputée l'aspect tragique des pires champs de bataille de Verdun et de la Somme. Arrachés au sous-sol et répandus sur la couche de terre arable par le labour profond des plus puissants calibres allemands ou français, le sable et la craie, mis à vif, donnent aux pentes de cette petite montagne, quand on les voit, depuis la vallée malgré tout verdoyante et printanière, une teinte blanchâtre et triste, une sorte de nudité sauvage.

C'est ce coin de terre déshérité que nos vaillants marsouins vont disputer aux Boches pendant trois mois.

Le 1^{er} régiment d'artillerie coloniale, afin d'appuyer plus efficacement son infanterie, se scinde en deux. Tandis que les groupes de Lisle et Jacquin se tiennent au sud du plateau triangulaire, tapis dans les bois de Beau-Marais et des Blancs-Sablons, le groupe Auger, posté à Vassognes, prend d'enfilade les positions ennemies.

Par suite des pertes que le régiment a subies lors de l'offensive de l'Aisne, quelques mutations ont eu lieu dans le commandement qui est exercé ainsi qu'il suit :

Lt-colonel Mouchet, chef de corps.

Premier groupe : Commandant Auger

1^{ère} batterie : Lieutenant Laporte

2^{ème} batterie : Lieutenant Fourestier

3^{ème} batterie : Capitaine Denis

Deuxième groupe : Commandant Jacquin

4^{ème} batterie : Capitaine Boof

5^{ème} batterie : Capitaine Diarribes

6^{ème} batterie : Capitaine Vié

Troisième groupe : Commandant Legendre

7^{ème} batterie : Lieutenant Polian

8^{ème} batterie : Capitaine Geney

9^{ème} batterie : Capitaine Guerber

Le secteur, très agité au début par des opérations locales, se calme peu à peu.

Les pertes du 1^{er} régiment n'en sont pas moins élevées, tant en raison des bombardements journaliers que de la position en flèche qu'il occupe et qui l'expose aux tirs d'écharpe des batteries ennemies en position vers Juvincourt.

Les trois groupes sont soumis tour à tour à des bombardements méthodiques et de concentration. Pendant près de trois semaines, le versant sud du plateau triangulaire, où sont réunis les P.C. de la brigade, de l'artillerie divisionnaire du régiment et du 2^{ème} groupe ainsi que de nombreux observatoires, reçoit journellement plus de trois cents obus de gros calibre.

Le 31 août, le capitaine Darribes, en s'efforçant, sur le plateau de Californie, d'observer le tir de sa batterie, est tué net d'une balle dans la tête.

Le 20 septembre, c'est le commandant Jacquin qui, à son tour, est blessé.

Cependant, la 2^{ème} division coloniale, qui avait été relevée le 25 août par la 46^{ème} division, rentre en ligne, le 26 Septembre et étend son front jusqu'à Hurtebise. Et brusquement, les Allemands qui ne peuvent se décider à abandonner le Chemin-des-Dames, attaquent le soir du 12 octobre et enlèvent le saillant des Casemates ; jusqu'au 18, les contre-attaques se multiplient pour rétablir notre situation. Enfin, le 23 octobre, la 2^{ème} division, épuisée, va prendre un repos bien gagné dans la région de Condé-en-Brie.

Mais le 13 novembre, elle remonte en secteur et, jusqu'au 9 décembre, appuyée par le régiment, elle défend énergiquement la partie du front comprise entre Hurtebise et La Bovelie.

Pertes subies en 1917.

Officiers : 1 tués, 5 blessés.

Sous-officiers et canonniers : 27 tués, 108 blessés.

Ordre de bataille au 31mai 1918

Lt-colonel Mouchet, chef de corps.

Premier groupe : Commandant Auger

1^{ère} batterie : Capitaine Gavaud

2^{ème} batterie : Capitaine Bouet

3^{ème} batterie : Capitaine Denis

Deuxième groupe : Commandant Jacquin

4^{ème} batterie : Lieutenant Deriès

5^{ème} batterie : Lieutenant Dupouy

6^{ème} batterie : Lieutenant Maire

Troisième groupe : Commandant De Lisle

7^{ème} batterie : Lieutenant Polian

8^{ème} batterie : Capitaine Geney

9^{ème} batterie : Capitaine Guerber

BATAILLE DE REIMS

La 2^{ème} division coloniale reste au repos pendant la plus grande partie du mois de janvier 1918. Arrivée dans la région de Vertus, au sud d'Épernay, vers le 28 décembre elle prend part à des manoeuvres, réorganise ses unités et s'apprête à recueillir de nouveaux lauriers.

Cette fois, l'enjeu de la bataille allait être Reims. A quelques kilomètres au nord de la ville, les tranchées allemandes décrivent un demi-cercle et vont rejoindre, à l'est et à l'ouest, le canal de l'Aisne à la Marne qui sépare les deux adversaires. Les Allemands occupent un plateau commandé par quelques hauteurs garnies de forts de Brimont, Witry-lès-Reims, Nogent-l'Abbesse. A l'est de Reims, leurs premières lignes dévalent le long des pentes assez faibles et boisées et viennent s'enliser dans les plaines marécageuses de la Vesle ; là, un îlot émerge, que nos troupes occupent et s'entêtent à conserver : c'est le fort de la Pompelle.

Au sud de la ville, dominant le pays comme une forteresse inexpugnable, c'est la Montagne-de-Reims, aux pentes abruptes, couvertes de riches vignobles, gloire de la Champagne ; son front est couronné d'une épaisse forêt, que seules traversent deux routes praticables : celle de Reims à Épernay, par Champ-Fleury et Dizy-Magenta, et celle d'Oiry à Cormontreuil par Louvois où elle bifurque sur Verzy.

La ligne de chemin de fer à voie normale qui plonge sous la montagne ne peut être utilisée ; les obus allemands que sèment généreusement les batteries de Brimont et de Berru, convergent sur la voie à la sortie du tunnel, à Rilly. Une seule ligne à voie étroite court au nord de la montagne, venant d'Épernay et desservant Verzy, Verzenay et Ludes.

Tel est le camp retranché que le 1^{er} corps colonial va occuper, organiser et défendre.

C'est d'ailleurs avec une hâte fébrile qu'il se met à la tâche. Dès le 20 janvier, il est en ligne et immédiatement tout le monde travaille ; tandis que nos marsouins réfectionnent les tranchées détériorées par les tirs journaliers de l'ennemi, les pluies, le gel et le dégel, tandis qu'ils multiplient les lignes de défense, les artilleurs sèment le pays d'emplacements de batterie ; dans la plaine, nos 75 ne laissent pas un pli de terrain disponible ; l'artillerie lourde se colle aux falaises de tous les éboulements et l'A.L.G.P. amène les épis de ses voies ferrées jusqu'à la lisière de la forêt qui couronne la Montagne-de-Reims.

Les batteries du 1^{er} régiment prennent position, d'abord sur la partie du front qui s'étend de Sillery à Verzenay ; plus tard, le 1^{er} groupe viendra s'installer à l'est de Verzy.

Depuis quelques temps d'ailleurs, les Allemands multipliaient leurs menaces ; journallement leurs avions survolaient les villages, occupés par nos troupes, jetant sur leur parcours des tracts dans lesquels ils engageaient les civils à délaisser leur foyer, fixant même les dates de leur prochaine attaque.

Cette attaque annoncée à grand fracas pour la fin de novembre, ensuite pour le mois de février, parut enfin se déclencher le 1^{er} mars. L'affaire, engagée vers 1 heure du matin, débuta par un bombardement violent de nos lignes et de nos batteries ; obus explosifs, vésicants et toxiques, l'ennemi met tout en oeuvre pour nous accabler et ce n'est que dans l'après-midi, vers 15 heures, qu'il tente d'aborder nos positions ; son principal effort portait sur la Pompelle, mais il avait compté sans nos braves marsouins qui, enfermés dans le fort, se défendaient vaillamment jusqu'à ce qu'une contre-attaque vint les délivrer A 19 heures, la situation était entièrement rétablie sur le front de la 2^{ème} division. L'artillerie du régiment y avait largement contribué.

Cependant notre artillerie avait cruellement souffert des gaz délétères ; le groupe Auger, en particulier, avait dû évacuer 2 officiers, 7 sous-officiers et 65 hommes gravement intoxiqués. Journallement d'ailleurs, certaines batteries rapprochées du canal de l'Aisne à la Marne (batteries Plaine, Marais, Chenille, Endos, Puits) sont bombardées à obus toxiques et les précautions les plus minutieuses doivent être prises pour éviter les pertes sérieuses en personnel.

Le 16 mars 1918, la 7^{ème} batterie était citée à l'ordre du corps d'armée dans les termes suivants :

" Sous le commandement du lieutenant Placet, a supporté un violent bombardement à obus toxiques entretenu pendant dix-sept heures. A assuré pendant tout ce temps les tirs de contre-préparation et de barrage demandés par l'infanterie, contribuant ainsi, malgré de lourdes pertes, à repousser un coup de main ennemi et à maintenir intégralement nos positions ".

Le 20 et 21 mars, nouvelles alertes, mais cette fois ce sont nos camarades de droite qui soutiennent le choc. Le 25 mars, nos tirs d'interdiction et de contre-préparation paraissent tellement efficaces que l'ennemi n'ose pas déclencher son attaque, préalablement amorcée par des bombardements longs et violents.

De notre côté, les coups de main aussi se multiplient ; il s'agit d'obtenir des renseignements sur ce qui se prépare en face de nous et pour cela, il faut faire des prisonniers.

On sent d'ailleurs que l'action se précipite l'ennemi qui s'épuise dans une lutte trop longue, va jouer sa dernière carte ; il s'agit donc pour nous d'être prêts à le recevoir.

En prévision de cette attaque, le groupe de Lisle est mis, le 23 avril, à la disposition de l'artillerie de la 134^{ème} division pour occuper, au nord de Reims, des positions entre Merfy et la Neuville.

Enfin, lorsque le 27 mai, l'ennemi se rue à l'assaut de nos lignes, tandis que le groupe de Lisle appuie de la façon la plus efficace la brillante défense du 22^{ème} régiment d'infanterie coloniale, ne se repliant que par ordre et faisant payer très cher à l'ennemi ses moindres progrès, le groupe Auger est brusquement porté dans le secteur de Sermiers où, mis en position sans abri et sans protection, dans une région soumise aux bombardements les plus violents, il contribue puissamment (notamment le 2 et le 9 juin), avec une ardeur extrême et un splendide esprit de sacrifice, à l'arrêt de la ruée allemande dans la région de la cote 240 et de Vrigny.

Quant au groupe Jacquin, laissé provisoirement dans l'ancien secteur de la division, il prenait une part des plus brillantes aux opérations qui se déroulaient à l'est de Reims lors de l'attaque du fort de la Pompelle, le 1^{er} juin. Dans son rapport d'opérations, rapport établissant proposition de citation à l'ordre de l'armée en faveur du groupe Jacquin, le colonel Peltier, commandant l'artillerie de la 3^{ème} division, dit ceci :

" Durant toute la préparation, malgré une sérieuse mais vaine tentative de neutralisation par l'ypérite ennemi, le 2^{ème} groupe a exécuté les contre-préparations du plan de défense avec un dévouement, une précision telles que l'attaque sur le secteur, qu'il appuyait normalement dissociée avant d'aborder nos tranchées et refoulée par l'infanterie, n'a pas pu dépasser la ligne de surveillance.

La situation rétablie dans son sous-secteur, le 2^{ème} groupe du 1^{er} régiment d'artillerie coloniale a prêté au sous-secteur Pompelle, le plus menacé, le plus puissant appui de ses feux.

Par ses tirs d'interdiction et de C.P.O. il a gêné l'adduction des réserves ennemies et l'alimentation du combat.

Par la précision de son observation et de son tir il a contribué à l'immobilisation des tanks dont un paraît avoir été arrêté par le feu du 2^{ème} groupe.

Par l'excellence de ses liaisons enfin, le 2^{ème} groupe a appuyé, avec le maximum d'efficacité, la contre-attaque d'infanterie qui a réussi avec son aide à reconquérir l'est de la Pompelle avec des pertes légères ".

Aussi, le 6 juillet 1918, le 1^{er} régiment d'artillerie coloniale obtenait-il la citation suivante à l'ordre de l'armée :

" Belle unité de combat que son chef, le lieutenant-colonel Mouchet, tient toujours prête à l'attaque comme à la riposte. Après avoir pris une part des plus brillantes et des plus efficaces à la défense du fort de la Pompelle, le 1^{er} ars 1918, a coopéré avec une ardeur extrême et un splendide esprit de sacrifice à l'arrêt de la ruée allemande sur une grande place du front où l'ennemi, attaquant sur un fort fut rejeté dans ses lignes après avoir subi de

lourdes pertes, laissant sur le terrain plusieurs chars d'assaut. A montré ce même esprit lors d'une attaque récente sur une importante hauteur où l'ennemi ne put gagner un pouce de terrain.

Combats ininterrompus pendant treize journées ".

Cependant la lutte continuait, ardente et sans trêve. Au 20 juin, le régiment occupe, sur le front, les positions suivantes :

- Groupe de Lisle, entre les Mesneux et Bézannes ;
- Groupe Auger, à 300 mètres au nord-est de la station de Villedommange ;
- Groupe Jacquin, à l'ouest de Villedommange, entre Ourézy et Hurtebise.

La 2^{ème} division coloniale a pour mission d'arrêter coûte que coûte l'ennemi ; la cote 240, entre Coulomnes et Méry, a des vues étendues sur les villages qui s'égrènent sur la façade nord de la Montagne-de-Reims et sur les vallées de Courmas et de l'Ardre. C'est la clef de la position ; qui en occupe le sommet peut y installer des observatoires d'où il règle à volonté le tir de ses batteries.

Depuis trois semaines, les Allemands multiplient vainement leurs attaques pour s'en emparer ; ils vont donc, le 15 juillet, essayer de la tourner.

Vers le milieu de la nuit l'attaque est déclenchée ; tandis qu'une pluie d'obus s'abat sur nos lignes, tandis que les vagues d'assaut tentent encore une fois d'escalader les pentes du monticule, l'infanterie allemande refoule les troupes italiennes qui occupent le secteur à gauche de la 2^{ème} division. 240 reste inviolé, mais Cuitrou, Marfaux, la crête boisée du bois de Reims, le château de Cormontreuil tombent aux mains de l'ennemi ; son infanterie s'infiltré jusqu'au Patis d'Ecueil et, le 16, elle occupe Courmas. Le 2^{ème} groupe est en danger.

Brutalement, dans la soirée, l'attaque sur 240 reprend ; les batteries tirent sans arrêt et, sous leur protection, nos contre-attaques réoccupent intégralement la position. Désormais l'action se précipite. Du 17 au 20 juillet, notre artillerie, progressivement renforcée, étend sa zone jusque vers Sainte-Euphrase et, dès le lendemain, le 22^{ème} corps britannique attaque dans la vallée de l'Ardre. De notre côté, le 23^{ème} régiment d'infanterie coloniale, aidé par le 104^{ème} régiment d'infanterie, reprend Sainte-Euphrase, Clairizet, les bois de la Vallotte et de Bouilly. Trois jours après c'est le bois Naveau et la ferme de Méry qui tombent entre nos mains. En vain, les Allemands tentent de réagir en attaquant à nouveau la cote 240 ; ils sont obligés de reculer sur toute la ligne et le 2 août, ils regagnent leurs lignes de la Vesle.

Le 4, toute notre artillerie vient occuper des positions à l'est de 240 et, le 6 août, le régiment relevé va prendre un repos bien gagné au nord-est d'Épernay.

Une nouvelle citation à l'ordre de l'armée ayant été demandée par le général commandant la division pour les opérations de juillet, le général commandant l'armée décide de transformer en citation à l'ordre de l'armée la citation à l'ordre du C.A. obtenue en juillet 1917 (note 9028).

Le régiment ayant obtenu deux citations à l'ordre de l'armée, le général en chef décide que le 1^{er} régiment d'artillerie coloniale aura le droit au port de la fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de guerre. (Ordre N° 115 F du 13 août 1918.)

Quelques jours après, le régiment remontait en secteur occupant sensiblement les mêmes positions qu'en mai 1918, entre Mailly-Champagne et Verzy. A ce moment, la V^{ème} armée déclenchait ses attaques entre Souain et l'Argonne.

La menace prononcée par la progression de ces attaques qui débordent les monts de Champagne et par l'avance de la V^{ème} armée dans le massif de Saint-Thierry détermine un repli général de l'ennemi sur la Suippe - Stellung (6 octobre).

La 2^{ème} division coloniale, poursuivant l'ennemi en retraite, est arrêtée sur la Suippe ; des combats où le régiment appuie vigoureusement les 24^{ème} et 43^{ème} R.I.C., permettent d'occuper le 10 et le 11 octobre, le pont de Romagne, Heutregiville, Vandetre, Ragouet et Warmeriville.

Le 12, l'ennemi se replie ; la division franchit la Retourne, occupe Avatnon et progresse jusqu'à l'Aisne.

Jusqu'au 4 novembre, notre infanterie, en liaison avec les divisions de gauche, multiplie ses attaques contre la Hunding - Stellung. Le moulin d'Herpy est enlevé le 25 octobre avec l'appui de notre artillerie et, le 29 octobre, le 1^{er} novembre, une progression sensible de nos troupes consacre nos succès.

Dans la nuit du 4 au 5 novembre, l'ennemi se replie et, malgré les difficultés causées par la destruction de routes et de ponts, la 2^{ème} division continue sa poursuite. Le 7, à Mesmont-sous-Wagnon, le régiment, tirant ses derniers coups de canon, appuyait la progression du 22^{ème} R.I.C..

Quatre jours après, le 11 novembre, les Allemands signaient l'armistice que nous leur imposions.

Telles sont rapidement tracées, les péripéties de la lutte gigantesque à laquelle le 1^{er} régiment d'artillerie coloniale a pris part pendant plus de 50 mois.

Ce qu'il est impossible de narrer en détail, dans ces trop courtes pages, ce sont les innombrables actes d'héroïsme individuels, ce sont les travaux pénibles et dangereux que nos troupes ont dû exécuter sous le feu de l'ennemi, c'est surtout l'enthousiasme qu'ont montré nos soldats, le dévouement et l'abnégation dont ils ont fait preuve.

Tous, officiers, sous-officiers et hommes de troupe ont versé, sans compter, leur sang généreux.

Et maintenant que la victoire a couronné leurs efforts tandis que la France reconnaissante couronne de lauriers le front des vainqueurs, adressons un souvenir ému à ceux qui sont tombés dans la lutte.

Que leur souvenir reste gravé dans notre cœur.

Quand de tels morts sont couchés dans la tombe
En vain l'oubli, nuit sombre où va tout ce qui tombe,
Passe sur leur sépulcre où nous nous inclinons
Chaque jour, pour eux seuls, se levant plus fidèle
La gloire, aube toujours nouvelle,
Fait luire leur mémoire et redore leurs noms